

Le Temps

Jeudi 12 juin 2008

Hamid Karzaï réclame 50 milliards de dollars d'aide internationale

Afghanistan : Une nouvelle conférence de donateurs est organisée ce jeudi à Paris pour aider à la reconstruction. Ceux-ci exigent une meilleure gouvernance pour avancer les fonds

De Caroline Stevan

La reconstruction, en principe, vient après la guerre. En Afghanistan, c'est la guerre qui revient, en dépit des efforts de reconstruction. Quelque 80 Etats et institutions se retrouvent ce jeudi à Paris afin d'élaborer un «plan de développement» pour le pays, alors que l'insécurité n'a jamais été aussi forte depuis la chute des talibans fin 2001.

Le président Hamid Karzaï présentera aujourd'hui un schéma de redressement de 50,1 milliards de dollars sur cinq ans. Jusque-là, la communauté internationale a versé 15 milliards sur les 25 promis en 2001. «Il n'obtiendra pas cette somme, c'est absolument colossal, relève Alain Boinet, directeur général de l'ONG Solidarités, présente en Afghanistan depuis vingt-huit ans. Cela dit, il faut à tout prix investir des moyens substantiels si l'on veut relever ce pays. Et les Afghans doivent s'y mettre également.».

L'un des axes de la conférence sera en effet la gouvernance afghane, largement déficiente. Les Nations unies elles-mêmes reconnaissent un «échec spectaculaire (de la communauté internationale) à prévenir ou enrayer le clientélisme et la pratique du pot-de-vin». «Les autorités sont incapables de récolter l'impôt, elles n'osent pas le réclamer aux grands propriétaires et aux seigneurs de guerre, dénonce Pierre Centlivres, spécialiste de l'Afghanistan. Imaginez que l'un des plus gros contribuables du pays est le restaurant français de Kaboul!».

En outre, plus d'un tiers du territoire échappe au contrôle des dirigeants – le président Hamid Karzaï est éloquemment surnommé «le maire de Kaboul». «Jusqu'en 2003-2004, nous parlions d'une situation post-conflit. Aujourd'hui clairement, le contexte est celui d'une guerre», déplore Yann Colliou, responsable du programme Afghanistan à Terre des hommes. A l'insurrection menée par les talibans s'ajoute la criminalité locale. Assassinats, enlèvements crapuleux et attentats-suicides se multiplient (lire encadré).

Quelques améliorations

Dans leur dernier rapport, les Nations unies mentionnent également les menaces qui pèsent sur les juges, les droits humains ou les multiples atteintes faites aux femmes. L'Afghanistan est classé au 174e rang (sur 178) en termes d'indice de développement humain. Le pays manque d'eau potable, de nourriture, de routes et d'électricité. La présence étrangère a fait grimper les prix et les loyers dans la capitale, obligeant nombre de Kabouliens à s'installer en périphérie. Les élites ont émigré, ont été tuées ou préfèrent travailler pour les ONG plutôt que pour l'administration.

Quelques améliorations sont à souligner, mais, là encore, l'optimisme est relatif. «L'économie se développe, nombre d'entreprises et de commerces ont été créés, mais une grande partie de cette croissance repose sur la culture du pavot, note Pierre Centlivres. On a construit beaucoup d'écoles, mais 300 000 enfants du sud du pays ne peuvent étudier car les classes sont la cible des talibans!»

«Il faudra en tout cas une génération à ce pays pour sortir de cette crise. La communauté internationale est-elle prête à le soutenir aussi longtemps, s'interroge Olivier Guillard, chercheur à l'Institut de relations internationales et stratégiques. Elle sait qu'un retrait serait désastreux mais ne voudra sans doute pas investir au niveau actuel sur vingt-cinq ans. Le degré de l'aide sera situé dans une fourchette moyenne, ce qui profitera inévitablement aux déstabilisateurs.»

A Paris, la Suisse sera représentée par Micheline Calmy-Rey. «Nous poursuivons notre engagement en matière de droits de l'homme, de soutien à la société civile ou encore de développement rural», note-t-on à la Direction du développement et de la coopération. Avant d'ajouter: «Dans les domaines comme le trafic de stupéfiants, l'instabilité fiscale ou l'insécurité, les donateurs sont en droit d'attendre des améliorations concrètes et précises de la part des autorités afghanes dans les années à venir.»

Des chiffres contrastés

- Selon des chiffres officiels, 4000 hôpitaux et dispensaires ont été construits depuis 2004.
- 6 millions d'enfants vont à l'école, dont un tiers de filles.
- 4000 km de routes ont été construits.
- 36 districts sur 376 sont inaccessibles aux forces de la coalition.
- 160 attentats-suicides ont été perpétrés en 2007 (+30% par rapport à l'année précédente).
- 40 travailleurs humanitaires ont été tués en 2007, 89 enlevés, 40 convois pillés.
- Selon les chiffres des organisations non gouvernementales, 40% de l'aide consentie revient vers les pays donateurs (salaires des consultants...).
- 93% de la production mondiale d'opium provenait d'Afghanistan en 2007.
- 30% des Afghans ont faim. **LT**